

SAINT GÉRARD SAGREDO DE VENISE, ÉVÊQUE DE CSANÁD, EN HONGRIE, ET MARTYR

1047

Fêté le 24 septembre

La Grâce de Dieu prévint avec tant d'abondance saint Gérard, né de parents vénitiens, qu'il commença dès son enfance à aimer tendrement notre Seigneur Jésus Christ et à pratiquer les maximes de l'évangile : encore tout jeune, il prit le saint habit de religion ¹; et, renonçant aux inclinations du vieil Adam, se revêtit de celles du nouveau. Pendant qu'il pratiquait exactement tous les exercices de la vie monastique, il lui vint à la pensée de visiter le Sépulcre du Sauveur, à Jérusalem, afin d'imiter, dans son pèlerinage, la Mortification du Fils de Dieu, qui a méprisé toutes les richesses et S'est fait pauvre pour notre amour. Il quitta donc son pays et sa parenté, et prit le chemin de l'Orient; mais en passant par la Hongrie, il plut tellement au roi saint Étienne (997-1038), pour la pureté de ses mœurs et l'excellence de sa doctrine, que ce prince l'obligea de s'arrêter dans ses États pour y être la bonne odeur de Jésus Christ, et même, de crainte qu'il ne lui échappât, il lui donna quelque temps des gardes. Gérard, se voyant forcé d'y faire sa demeure, se retira dans un lieu appelé Bél (aujourd'hui Bakonybél, diocèse de Veszprém), où il se bâtit un petit ermitage pour y vivre séparé du commerce des créatures. Il y passa sept ans dans le jeûne et les oraisons, sans autre compagnie que celle d'un religieux nommé Maur.

Pendant ce temps, saint Étienne triompha de l'impiété de ces peuples, encore idolâtres; il adoucit leurs mœurs cruelles et barbares, et prépara les cœurs de la plupart à recevoir la religion chrétienne. Quand il se vit en paix, il fit sortir Gérard de sa solitude et le plaça malgré lui sur le siège épiscopal de la ville de Csanád, à huit lieues de Temesvár (aujourd'hui Timișoara en Roumanie), afin qu'il formât les nouveaux fidèles, selon les règles de l'évangile. Notre saint s'acquît une si grande réputation par ses prédications et par sa belle conduite, que les Pannoniens lui portaient un amour extraordinaire et le regardaient comme un nouvel Abraham, qui était devenu leur père dans la foi.

À mesure que les idolâtres se convertissaient, il faisait bâtir des églises dans les villes et les bourgs. La principale fut celle qu'il dédia en l'honneur de saint Georges; il y dressa un autel sous le vocable de la Mère de Dieu et voulut qu'on y brûlât jour et nuit de l'encens; pour entretenir cette pieuse cérémonie, il établit deux vieillards qui devaient incessamment y veiller. Tous les samedis de l'année, il faisait célébrer un office à neuf leçons, contenant les éloges magnifiques de cette Reine des anges. Les autres jours, après l'office du matin et du soir, il venait avec ses clercs faire sa prière dans cette sainte chapelle. Il avait une dévotion si tendre envers cette auguste Vierge, qu'il ne pouvait rien refuser de tout ce qu'on lui demandait en son nom; il fondait en larmes lorsqu'il entendait parler d'elle, et il appelait ses «chers enfants» ceux qui l'assuraient qu'ils croyaient sincèrement qu'elle était la Mère de Dieu. Il la fit appeler par tout le royaume *Notre Souveraine*, afin que tous se regardassent comme ses sujets. Dans le même sens, saint Étienne appelait son royaume *la famille de Marie*.

Notre saint avait une adresse merveilleuse pour se mortifier; on l'a vu aller la nuit dans la forêt y faire des fagots pour les rapporter ensuite sur ses épaules. Il prévenait souvent le travail de ses domestiques et faisait lui-même leur ouvrage; il portait ordinairement le cilice et des habits faits de poils de chèvre; il embrassait tendrement les lépreux et les laissait quelquefois coucher dans son lit; quand il faisait un voyage, il n'allait point à cheval, mais dans un chariot, afin de pouvoir lire et étudier durant le chemin. Un jour, un de ses serviteurs ayant fait une faute notable, il se laissa emporter de colère contre lui, comme il arrive quelquefois aux plus grands serviteurs de Dieu, et le condamna à être fouetté et attaché quelque temps à un pieu. Ses gens, qui connaissaient sa clémence et sa douceur, firent semblant de lui obéir, et, ayant mis du sang d'un animal sur le dos, les épaules et les bras de ce pauvre criminel, ils

¹ Chez les bénédictins de San-Giorgio-Maggiore de Venise, d'après le p. Canier (Caractéristiques des Saints).

l'attachèrent en cet état à un endroit par où ils savaient que leur maître devait passer. Ce pitoyable objet toucha si sensiblement le saint pasteur, qu'il descendit de son chariot, accourut vers le patient, et lui baisant tantôt les bras, tantôt les mains, tantôt les pieds ou les liens, le conjura de lui pardonner la sévérité qu'il avait exercée envers lui; enfin, il le fit délier et ne lui témoigna plus que de l'amour et de la tendresse. C'était là être changé, selon l'esprit de l'évangile, en la nature des enfants, qui n'ont point de ressentiment et oublient en peu de temps les injures qu'on leur a faites.

Sa dignité et ses fonctions pastorales ne l'empêchaient point de mener une vie presque solitaire. Il se fit bâtir, dans les bois, près des villes où il allait prêcher, de petites cellules, où il se retirait pour se remplir des lumières célestes avant que d'en faire la distribution à son peuple. Il y passait les nuits en oraison et y pratiquait des austérités qui ne sont connues que de Dieu seul. Il avait une joie extraordinaire lorsqu'il voyait des personnes servir Dieu avec allégresse. Un jour, ayant trouvé dans son hôtellerie une servante qui chantait en tournant avec force un moulin, il s'écria qu'elle était bienheureuse et lui fit donner une grosse somme d'argent. Après la mort de saint Étienne (1038), Gérard eut de grandes traverses à supporter. Les Hongrois prirent pour roi Pierre Orséolo, dit le Germanique, neveu de ce saint monarque, mais au bout de quelques années, ne pouvant plus endurer sa cruauté et les excès de sa vie déréglée, ils le déposèrent et le chassèrent du royaume (1041). Ils mirent ensuite à sa place un seigneur appelé Samuel, et surnommé Aba, qui n'était pas meilleur que lui. Le clergé et le peuple consentirent à son élection, mais notre saint, sachant combien elle était de dangereuse conséquence, s'y opposa et refusa absolument de lui mettre la couronne sur la tête. Il n'appréhenda point sa puissance et ne redouta point sa cruauté; mais il soutint énergiquement que, le roi étant vivant, il ne devait point monter sur son trône. Son zèle le porta même à le reprendre en public de ses injustices, et surtout de ce que, abusant de son autorité, il avait déjà fait empaler plusieurs officiers de son conseil. Enfin, il lui prédit que son règne ne serait pas de longue durée, et qu'après deux ans, il en irait rendre compte au juste Jugement de Dieu. Sa prédiction fut véridique; car Samuel étant devenu plus insolent et plus insupportable que son prédécesseur, les Hongrois se révoltèrent contre lui et le firent honteusement mourir par la main d'un bourreau (1044). Par ce moyen, Pierre, qui avait été chassé, fut rétabli dans ses États et reprit en main les rênes du gouvernement; mais ce ne fut pas pour longtemps. Deux ans après, ses nouveaux crimes le firent rejeter une seconde fois, et André I^{er}, fils de Ladislas le Chauve, cousin-germain de saint Étienne, fut élu roi (1046), à condition qu'il rétablirait l'idolâtrie, abolirait la religion chrétienne, en exterminerait les prêtres et les évêques, en démolirait les églises et ruinerait tout ce que saint Étienne avait si sagement établi. Ce prince, accéda à toutes les exigences de ses sujets, nourrissant néanmoins le dessein de rétablir toutes choses lorsqu'il serait en paisible possession de ses États.

Gérard, apprenant ce que le roi avait fait, crut qu'il était de son devoir de lui remontrer sa faute et de lui faire rétracter ce qu'il avait accordé. Il se mit donc en route pour l'aller trouver à Alba Regia (aujourd'hui Székesfehérvár), avec trois autres évêques transportés du même zèle que lui. Chemin faisant, il eut une vision où il croyait voir notre Seigneur qui lui présentait le calice de son Sang, à lui et à deux des évêques qui l'accompagnaient. Il reconnut par là que l'honneur du martyr leur était préparé. Après avoir dit tous ensemble la messe au bourg de Diód, dans l'église de Sainte-Sabine, martyre, ils continuèrent leur voyage et arrivèrent au bord du Danube, où le duc Vata, le plus méchant apostat et le plus grand ennemi de Jésus Christ qui fût dans toute la Hongrie les ayant rencontrés, commanda à ses gens de les assommer à coups de pierres.

Saint Gérard fit le signe de la croix sur ces pierres, et à l'heure même elles demeurèrent suspendues en l'air; mais ce miracle, ne touchant nullement le despote, il fit tirer le saint de son chariot, et après qu'on l'eut traîné avec beaucoup d'indignité sur la pointe du rocher qui donnait sur le Danube, il le fit précipiter du haut en bas. Ce coup était suffisant pour le faire mourir; mais ces apostats, voyant qu'il avait encore quelque souffle de vie qu'il employait, à l'exemple de Jésus Christ et de saint Étienne, à prier pour ses meurtriers, l'achevèrent à coups de javeline (24 septembre 1047). Bezterd de Neitra et Buld d'Erlau, deux des évêques qui l'accompagnaient, et un grand nombre d'ecclésiastiques et de laïcs furent martyrisés avec lui.

Les gouttes de son sang demeurèrent sept ans imprimées sur le caillou où il s'était brisé la tête en tombant, sans que ni les pluies du ciel, ni les inondations de la rivière en pussent effacer la trace. C'était comme une marque permanente de l'injustice et de la cruauté des idolâtres, et une invocation muette de la Vengeance de Dieu contre les auteurs du meurtre.

Le roi, qui n'y avait pas consenti en particulier, et qui, depuis, promulgua de nombreux édits pour le rétablissement du christianisme dans toutes ses terres, fit lever le corps du saint et ordonna qu'il fût enterré dans l'église de Saint-Georges et dans la chapelle de la sainte Vierge, que lui-même avait fait bâtir. Cette chapelle se trouvait près du lieu où le saint avait rendu le dernier soupir. On y transposa aussi la pierre arrosée et teinte de son sang, que l'on fit entrer dans la structure de l'autel pour mémoire éternelle de son martyre. Plus tard, ses reliques furent transférées dans la cathédrale de Csanád. Sous le règne de saint Ladislas, elles furent renfermées dans une châsse. Les Vénitiens les ayant obtenues du roi de Hongrie, après bien des sollicitations, les firent transporter solennellement dans leur ville et les déposèrent dans l'église de Notre-Dame de Murano.

La vie de saint Gérard est rapportée par Surius. Bonfinius parle aussi de lui au livre II de la seconde décade de son Histoire de Hongrie. Baronius en fait mention dans ses *Annales*, où il dit qu'on l'appelle le *premier martyr de Hongrie*, depuis que saint Etienne, roi, l'avait rendue chrétienne. – Nous avons complété le récit du p. Giry avec Godescard et les *Acta Sanctorum*.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 11